

Système hydronymique de la région d'Ogdal : reconstitution d'un savoir hydrographique et lexicologique

HALOUANE Hacène *

Université Tizi-Ouzou, hacenehalouane@gmail.com

Soumission: 14/11/2019

Acceptation: 25/03/2020

Publication: 20/10/2020

Résumé :

Le recensement des hydronymes d'une région spécifique permet de déterminer des caractéristiques diverses tant sur les plans anthropologique, social, culturel que sur le plan de l'histoire de l'occupation du territoire. En effet, toponymes, ils ont le pouvoir de signifier et de retracer les contours culturels et historiques une fois soumis à la théorie de la sémantique interprétative de François Rastier. A travers cet article, nous tenterons de dégager les différentes fonctions et les motivations majeures de la dénomination des points d'eau, d'une région spécifique et circonscrite.

Mots clés: Hydronyme- signifiante- terme générique- lexicologie — Ogdal

* **Auteur correspondant:** HALOUANE Hacène, hacenehalouane@gmail.com

Abstract:

The identification of the hydronyms of a specific region makes it possible to determine various characteristics from the anthropological, social and cultural points of view as well as the history of the occupation of the territory. Indeed, toponyms have the power to signify and trace the cultural and historical contours once submitted to François Rastier's theory of interpretative semantics. In this paper, we will attempt to identify the different functions and major motivations for the naming of water points of a specific and circumscribed region.

Key Words: Hydronym- meaning-generic term-lexicology - Ogdal

Introduction

L'eau a toujours constitué le facteur déterminant d'un lieu d'habitation, de sédentarisation ou de villégiature. « *Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte, sans te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie, tu es la vie* » écrivait Antoine de Saint Exupéry, dans *Terre des hommes*. De par cette importance qu'elle revêt pour la vie de l'homme, elle fut, et est encore de nos jours, l'objet de différends, de litiges, voire de guerres. Le point d'eau vit défiler les offrandes, les rituels, des sacrifices, tant ce produit précieux se mêlait à la vie spirituelle de l'espèce humaine. Les sécheresses et les famines qui en découlaient, étaient — et sont encore — assimilées à une punition divine. « *Il [Dieu] sait ce qu'il y a en nous, comment voudriez-vous qu'il fasse venir la pluie* » ou encore « *Il ne pleut que pour l'innocence des enfants* » dit la vox populi. La pluie et l'eau sont ainsi

considérés comme un cadeau du ciel - au propre comme au figuré - et le proverbe kabyle dit « *Aman d laman* » (l'eau c'est la paix/ l'assurance).

Important, le point d'eau ne pouvait échapper à l'opération de dénomination. Nommer c'est singulariser, mais c'est aussi s'approprier le lieu et par conséquent ce qui peut en être extrait ou puisé. Une plaine, un monticule, une source appartient à un groupe qui en jouit. Le nom attribué est un toponyme. Le toponyme est un nom propre, en ce sens qu'il désigne un lieu unique. « *L'analyse des toponymes peut fournir des informations sur le développement d'une langue, ou sur l'histoire d'une région géographique* » (Malgorzato, 2017 :326). Comme le lieu ainsi nommé se rapporte à l'eau, il est appelé hydronyme : « hydro », particule qui désigne l'eau et « nyme » renvoie au nom. En tant que nom propre, il relève de l'onomastique, science qui prend en charge l'étude des noms propres. Pour l'importance que revêt l'eau, chaque individu, membre du groupe devait savoir le lieu exact où il pouvait puiser son eau pour ses besoins propres, pour ses cultures ou pour abreuver son bétail. La dénomination, ainsi fixée, relève-t-elle de l'arbitraire ou y-a-t-il une motivation quelconque derrière le nom attribué ? Si motivation il y a, de quel ordre est-elle ? Dans quelle langue a-t-on puisé ces hydronymes ?

Nous tenterons à travers la présente contribution de donner un sens sociologique à ces différentes dénominations. Le décryptage des toponymes devra nous conduire à mieux comprendre le monde de ceux qui ont nommé ainsi. « *En nous enseignant comment on a dénommé, suivant les époques et les milieux, les villes et les villages, les domaines et les champs, elle (la toponymie) fait comprendre l'âme populaire, ses tendances mystiques ou réalistes, ses moyens d'expression* » (Dauzat A. , 1939, p. 09).

Pour ce faire, nous allons d'abord revenir sur certaines définitions de l'hydronyme et l'intérêt qu'il présente, ensuite nous présenterons la région sur laquelle porte notre enquête et nous y présenterons une somme d'hydronymes que nous y avons recensés. Nous procéderons, par la suite, à une analyse onomastique et sémantique de notre corpus. Nous nous attarderons, ensuite, sur les différentes fonctions assignées à l'hydronyme avant de clore par ceux dont la signification nous a parue opaque.

Retour sur l'hydronymie

L'hydronyme désigne un point d'eau sur une carte géographique ou sur le terrain ; une ligne d'eau (une rivière, un torrent) ; un terrain où la présence de l'eau est permanente — marécage, ou une étendue d'eau, à l'image de la mare, de l'étang, entre autres. Sur ce point et sur celui de la dénomination, l'hydronyme n'est rien d'autre qu'un toponyme.

L'étude des hydronymes, tout comme celle des toponymes, relève de l'onomastique qui est l'étude des noms propres de personnes et de lieux. Celle-ci englobe l'anthroponymie—étude des noms propres de personnes et la toponymie, étude des noms propres de lieux. Elle s'inscrit dans les sciences sociales, dans la mesure où elle fait appel aussi à l'anthropologie (puisqu'intimement liée à la vie de l'homme) et à la sociologie parce qu'elle dépend de l'organisation des groupes humains. L'intérêt que son étude suscite relève autant de l'anthropologie que de la linguistique. Autrement dit, elle renseigne sur ce qui est suffisamment important pour la vie de l'homme (ou du groupe) -partie anthropologique- pour mériter d'être nommé (singularisé et reconnu) d'une part, ensuite, comment, par quel procédé construit-on, choisit-on le nom d'un lieu.

La toponymie ou l'hydronymie permet de restituer l'histoire d'un lieu par le démontage des strates successives qui s'y sont déposées au gré des conquêtes, des contacts et autres influences. Elle renseigne sur l'occupation des sols, sur les présences/absences de ce qui est utile/désirable/dangereux. Un hydronyme ou un toponyme est un nom propre : pour rappel, grammaticalement, il se distingue par la majuscule et par la non-présence de déterminants, étant lui-même un identifiant. Pour Levi-Strauss, il permet « d'identifier, de classer ». Nommer c'est identifier. Identifier c'est reconnaître parmi les autres, c'est distinguer par un trait particulier, c'est singulariser. « *Les données géographiques et anthropologiques se conjuguent dans la formation du nom(propres). Nommer un lieu, c'est le socialiser* » affirme Cheriguen (2008, p. 57) dans son ouvrage intitulé : *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*, il permet de comprendre le cheminement de l'histoire de l'Homme.

Le toponyme « ne se traduit pas », c'est un nom propre selon Clerget (1990 : 27), c'est aussi un « signifiant rigide » (Kripke). Sa rigidité réside dans la fixité de sa forme : il est masculin ou féminin ; il est singulier ou pluriel et ne permet guère de changement dans sa forme. Il ne se prête pas aux différentes déclinaisons que peut subir un substantif ordinaire.

Tout comme le toponyme, l'attribution n'est jamais le fruit du hasard : le nom choisi renseigne sur la situation géographique, l'occupation, l'appartenance du point d'eau en question, et quand cette particularité est démentie, elle constitue un paradoxe comme celui évoqué par Haddadou dans l'introduction à son *Dictionnaire toponymique et l'histoire de l'Algérie* (2012 : 14), évoquant cette question de sécheresse à Tigulmimin. Cette situation est révélée par le journal El Watan en date du 26/08/2006.

Tigulmimin (littéralement les lacs) ne doivent pas connaître de sécheresse, par définition, et si tel est le cas, le nom renseigne sur une époque, révolue, où l'eau était abondante sur les lieux.

C'est la dimension hydrologique et climatique qu'il faut alors interroger. Et c'est en ce sens que le fait que le toponyme ne soit pas signifiant qui est remis en cause. Un lieu n'est nommé que parce qu'il constitue un intérêt pour la vie de la communauté. Rostaing affirme : « L'intérêt qu'offrent ces noms est, cependant, indéniable, car, dès leur installation, les hommes ont eu besoin de donner un nom à la rivière où ils péchaient et à la montagne qui limitait leur vallée » (Rostaing, 1961 : 128). En effet, du moment que le toponyme est motivé, parce que le nom choisi est antérieur à son statut de toponyme et que le choix qui s'est porté sur lui est le fruit d'une particularité, d'une histoire, d'une anecdote, le toponyme est signifiant. « *L'onomastique devra faire appel à l'histoire locale et l'ethnologie populaire (et) à la linguistique générale* » (Baylon et Fabre, 1982 :90) pour livrer tout son sens. D'abord en tant que signe linguistique, il est porteur de sèmes qui le composent, ensuite, il est chargé sémantiquement par les dépôts que l'histoire a déposés en lui. C'est ce fait qui a conduit Paveau à dire que « *le nom propre (donc le toponyme) a un sens, et même des sens qui vont dans tous les sens, de la mémoire, de la culture, de l'idéologie, de l'émotion, de l'histoire (...)* » (2013 : 99). C'est aussi la raison qui a conduit bien des linguistiques à parler d'archéologie du savoir (Foucault), en parlant des noms propres.

Présentation de la région d'Ogdal :

Le territoire interrogé dans le cadre de la présente contribution est situé dans la région d'Aït Toudert (Ath Ouacif), à une quarantaine de kilomètres au sud de la Wilaya de Tizi-Ouzou. A noter, tout de même que l'appellation

d'Ogdal n'englobe pas toute l'étendue de la commune en question, il en est la partie Est, recouvrant le village d'Aït Toudert et sa plaine, portant le nom commun d'Azaghar. Cette région est délimitée par la montagne au Sud, le village de Tahechat au Nord, Aït Ali Ouloul, à l'ouest et Aït Boumehdi à l'Est.

Hydronymes de la région d'Ogdal :

Nous nous sommes intéressé aux hydronymes de la région d'Ogdal (Agdal : clôturer, préserver du pâturage, champ destiné à produire du foin). Nous notons au passage qu'un travail similaire a été effectué par Farid Benramdane, concernant la région de Tiaret. Il a relevé les hydronymes et s'est intéressé aux différentes déclinaisons et au vocabulaire qui s'y rapporte. (Benramdane F. 2005 :141). Pour revenir à la région qui nous intéresse, Ogdal est l'ancien nom d'une zone située aujourd'hui à cheval sur deux communes : Ait Toudert et Aït Boumehdi, dans la circonscription administrative de Ouacif. Dans le recensement non exhaustif que nous avons effectué, nous avons tenté de relever les fonctions assignées à ces appellations.

La fonction mémorielle : le nom rappelle un nom, un événement, une légende (tala n Sidi Hmed U yusef) il aurait fait jaillir de l'eau en plantant sa canne dans le sol. *La fonction indicative* : le nom permet de caractériser le lieu par sa faune, sa flore ou toute autre caractéristique. *La fonction localisatrice* : qui permet de situer le point par rapport à un autre, par rapport au village (Tala n Summer : asamer en kabyle étant l'Est ou l'ubac c'est donc la fontaine située à l'Est du village ou dans un versant ensoleillé) par opposition à Amalou (l'ouest- adret) ; tout comme Tala n Wadda (la source d'en bas) est ainsi dénommée par opposition à Tala Ufella (la source d'en haut). *La fonction mythique* : elle est assurée par des appellations qui rappellent une croyance quant au pouvoir magique de l'eau du point en question : Tala n Ujeggidh (la

source de la gale qu'il faudrait traduire par : la source dont l'eau est indiquée pour soigner cette maladie). Les noms qui remplissent ces fonctions se trouvent dans un système hydronymique plus large dont les caractéristiques gagneraient à être étudiées.

À ce propos Ogdal, vient du verbe *Gdel*, en kabyle et qui signifie clôturer, préserver, (ogdal est donc littéralement un clos), terrain fertile, au pied de la montagne est très riche en points d'eau, et par conséquent en hydronymes. Ouacif, tirant son nom de la rivière (acif, en kabyle) était au début un ethnonyme : At Ouacif (les gens de la rivière), c'est aujourd'hui le nom d'une localité. Au centre de la localité, un torrent, à activité périodique qui se jette dans la rivière principale est appelé : Tasift m Tjenniwt (la rivière intempestive, imprévisible par ses crues saisonnières très fortes). *Tasift*, diminutif d'*acif*. La dénomination renseigne sur une activité épisodique et sur une potentielle dangerosité.

Notre enquête nous a permis de recenser les différents types de points ou de cours d'eau qu'on y retrouve :

- *Tala* : source ou fontaine et *taliwin* (à ne pas confondre avec *tliwa* : pluriel de tala), *taliwin* : plusieurs sources en un même lieu

- *Taewint* : petite flaque d'eau aménagée et accueillant l'eau qui jaillit de sous terre ou qui ruisselle.

- *amdun* / *tamda* / *tamducht* / *timeduchin* : ce sont là les déclinaisons du même mot mais chacun est un hydronyme à part puisque chacun d'eux désigne un point d'eau particulier. Amdun n'At Aebbu (at aebbu est le nom d'une famille, il atteste donc de l'appartenance de ce point (ce bassin) dont l'utilité est grande dans ces contrées où l'élevage bovin est assez important,

mérite qu'on en précise l'appartenance. Cela suppose donc appropriation et utilisation réservée

- *Alma*, tilmatin (le pluriel d'alma) : il désigne chacun une propriété où le terrain à la spécificité d'être gorgé d'eau.

- *Leinsar*, taensrin (féminin pluriel de leinsar) : source jaillissante, à fort débit.

- *Ighzer* (talweg) : ravine entre deux collines permettant à l'eau de pluie de rejoindre la plaine et les rivières, mais à sec, le reste des saisons.

- *Targa* : rigole et pluriel tiregwa, conduit artificiel (qui suppose donc l'intervention de l'homme), destiné à conduire l'eau de la source aux propriétés à irriguer.

Analyse onomastique et sémantique :

Dès l'entame, nous remarquons que les toponymes sont tous construits sur un même schéma syntaxique. Ils ont tous composés de deux éléments, l'un appelé générique pour dire la nature du point d'eau et l'autre spécifique (Camproux) indiquant la spécificité avec une particule qui permet la combinaison. Les hydronymes sont ainsi composés d'un nom et d'un complément du nom : Tala Ou Mazar : la source à la chute, Ighzer n Ouyazidh (Le talweg du coq).

Par ailleurs, nous notons aussi que tous les hydronymes sont libellés en kabyle : situés en région kabylophone, adossée à la montagne, très peu pénétrée par des populations parlant d'autres langues (excepté la période de la colonisation où la seule présence française était militaire). Cette analyse

linguistique serait incomplète sans la signification du ou des termes. Les sens sont dévoilés par une analyse sémantique de ces éléments.

Dans les hydronymes recensés, nous avons tenté de démontrer le processus d'attribution, c'est-à-dire, retrouver la motivation qui a été à l'origine de la nomination. Certains fonctionnent comme un cadastre : ils attestent de la possession d'un lieu, d'une source ou d'un cours d'eau. Ceci nous permet d'affirmer qu'ils sont alors porteurs de sens. Toutefois, pour appréhender ces sens dans leur globalité, il est nécessaire de recourir aux concepts de sèmes inhérents et de sèmes afférents, tels que définis par Rastier (Année). Les sèmes sont les unités minimales porteuses de sens, ils sont dits inhérents quand ils sont contenus dans le terme lui-même ; ils sont afférents quand ils se rapportent au terme, ils s'y sont collés au fil du temps : ils peuvent comporter des dimensions historiques, sociales, anthropologiques...etc.

Ainsi, soumis à cette analyse ; dès l'entame, nous relevons la présence du sème eau dans tous les termes recensés : Il constitue le sème inhérent. C'est au niveau des sèmes afférents que nous pouvons établir des oppositions entre ces divers termes :

Tala (la fontaine) s'oppose à tous les autres termes par le fait que ce terme suppose l'intervention humaine et l'utilisation pour les besoins des habitants humains. En effet les « *taliwine* » sont aménagées, proches des localités et fréquentées essentiellement par les femmes. Elles sont leur lieu de rencontre par excellence. Ces permettent aux rapports sociaux de se matérialiser. Elle est (*Tala*) l'équivalent de *Tajamaït* (lieu de rencontre des hommes) pour les femmes.

Par contre, *acif* (rivière), *amdun* (bassin naturel), *Ighzer* (talweg) sont fondamentalement naturels et échappent au contrôle de l'homme. *Assif* se

caractérise par son eau vive, son écoulement, donc la propreté de son eau (loin des sources de pollution modernes), Ighzer, ombragé, peu éclairé, se caractérisant par une végétation dense et inutile pour l'homme, est connoté péjorativement : il abrite des activités douteuses, on y jette tout ce que les mauvaises gens sont tentés de cacher aux autres. Il est souvent représenté comme un lieu de mauvaises rencontres. (Kinzi, 2017)

Amdun, lui, suppose la présence de bétail, d'activités pastorales, nécessaires, certes, mais réservées aux plus jeunes. Mais il est à noter que cette seule classification ne suffit pas pour rendre compte de tous les sens véhiculés par les hydronymes. Ils ont été chargés de fonctions supplémentaires que nous tenterons de rendre dans ce qui suit.

Hydronymes : actes de propriété

Tous les hydronymes que nous allons analyser ci-après sont composés d'un générique et d'un spécifique :

- Taewint n Yamina A Yebrahim (le point d'eau de la nommée Yamina At Ibrahim) —le nom vaut tous les actes ! Il est là pour rappeler à tous et attester de l'appartenance de la source.

- Alma n At Ferhat (Alma : terrain gorgé d'eau de la famille at ferhat).

- Amdun n At Aebbu (At Aebbou est le nom d'une famille, comme signalé plus haut)

- Tala n Mechrek : la fontaine du village de Mechrek. Cette spécification inclut tous les habitants du village tout en excluant le reste, les personnes n'habitant pas le village.

- Tala n Tugenseft : étant la seule à l'intérieur du village n'a pas besoin d'être spécifiée, si ce n'est par son appartenance.

- Tala Amrane : Amrane est un anthroponyme.

- Taewint n at Waebid : At Waebid est un patronyme.

L'appropriation des terrains, leur délimitation est d'ordre anthropologique : elle acte le partage, le respect de la propriété d'autrui, ce qui est le fondement de la civilisation humaine. Certes, les animaux et même les végétaux ont leur espace vital, mais il n'existe pas de système conventionnel de reconnaissance de la propriété par les congénères.

Nous appelions ces hydronymes « le cadastre », en effet, ils attestent de l'organisation du territoire et la reconnaissance par tous de cette répartition.

En outre, le fait que cette appropriation soit reconnue même aux femmes, mérite d'être relevé. Dans une société où le statut de la femme était peu enviable, il est significatif qu'un lieu porte ainsi le nom de l'une d'entre elles, ce qui dénote d'un certain égalitarisme entre les deux sexes dans la société en question.

Hydronymes spécifiant la fréquentation :

Les points d'eau, de par leur importance ont toujours été des points de rencontres tant pour les femmes que pour les hommes. Mais pour veiller au respect des règles sociales, jusque dans leurs noms, les fontaines et autres sources marquent les frontières et spécifient la fréquentation de chaque lieu. C'est le cas des hydronymes suivants :

- Tala n Temlilit : source de la rencontre (faut-il y voir des rencontres particulières ? — lieu des rendez-vous de tous genres ?)

- Tala n Imeksawen : source des bergers et les bergers sont réputés autant par leur jeunesse que par la légèreté de leurs propos, de leurs comportement...

- Lhemmam u Fella et l hemmam n Wadda : le bain d'en haut et celui d'en bas, appelés aussi lhemmam n yergazen (des hommes pour celui d'en haut) et n tulawin (des femmes pour celui d'en bas) —On y lit aussi la hiérarchie sociale : hommes, femmes, dans cette contrée où la circulation piétonne est réglementée ainsi : quand un homme et une femme se croisent sur un chemin, la femme devait obligatoirement se mettre sur le bas côté pour laisser à l'homme la position haute

- Tala n Ujeggidh : fréquentée (ou recommandée pour) les galeux.

Le rôle de la fontaine est ainsi mis en évidence. En plus de pourvoyeuse en eau, elle est aussi le lieu de rencontre. Tala est ainsi intégrée à la vie sociale du groupe. Le fait d'avoir une fontaine réservée aux hommes dit la séparation entre les sexes. La fontaine réservée aux hommes est celle d'en haut. Significatif à plus d'un titre pour un groupe social où la femme est tenue de céder le passage à l'homme, du côté haut de la route. Tala est œuvre humaine, c'est la nature apprivoisée, mise au service de l'homme. Outre cet aspect, elle établit une frontière entre les différentes classes sociales, particulièrement celle des bergers et les autres. En effet, les bergers, caractérisés par leur jeune âge (un proverbe kabyle dit, ironiquement : « *Mi meqqar tared-t ad yeks* » (*âgé, tu veux lui confier la tâche de berger*) pour dire l'anachronisme entre l'âge mûr et la fonction de berger. Du fait de leur jeune âge, certains écarts sont tolérés, parce que venant des bergers, c'est pourquoi une fontaine leur est réservée, exclusivement et où les autres, surtout les femmes ne doivent pas s'aventurer.

Hydronymes indicateurs de la faune ou de la faune dominante :

Région fortement irriguée et densément boisée, et abritant plusieurs espèces animales, il est de mise que l'on retrouve des indications dans les noms pour montrer le chemin ou au contraire, mettre en garde. On y retrouve :

- Tala n Leghrous : la source des plants de figuiers, particulièrement, dont l'utilité est vitale.

- Tala n Tazart : la source de la figue (englobant la figue fraîche et la figue sèche, ce qui laisse lire l'abondance : avec l'huile d'olive, la figue constituait la richesse principale de tous les foyers).

- Tala n Tzemmour : la source de l'olivier (située dans une parcelle plantée d'oliviers).

- Tala Bousrir : générique « Tala » Bou, particule qui permet de relier le générique au spécifique Asrir (algue verte qui prolifère à la surface des eaux stagnantes ; dont l'eau ne serait conseillée à la consommation).

- Ighzer n Ouyazidh : le talweg du coq (faut-il y voir l'existence révolue de faisans, assimilés au coq ?)

- Ighzer n Wuccen (la source du chacal)

- Tala n Yilef (la source du sanglier)

En effet l'olivier et le figuier sont les plants, les arbres dominants de la région et le chacal et le sanglier sont les animaux sauvages les plus importants.

Société paysanne par excellence, l'importance du travail de la terre est mise à l'honneur. Sa domestication est totale : la source maîtrisée et le type

d'arbres qui y pousse est choisi. L'olivier et le figuier figurent en pôle-position. On peut aussi y lire la dualité : fontaine/talweg. L'un domestique, œuvre humaine, sécurisé et sécurisant et mis au service de l'homme et de ses besoins ; l'autre, naturel -pour ne pas dire sauvage- abritant une faune qui l'est tout autant : le chacal et le sanglier, tous deux symboles de la vie sauvage vu le danger qu'ils peuvent constituer.

Hydronymes permettant la localisation :

Maîtriser et gérer l'espace c'est pouvoir s'y orienter : situer les lieux, les uns par rapport aux autres. C'est pourquoi, il nous paraît évident que dans les noms mêmes des points d'eau, il y ait des indications d'ordre topographiques à même d'orienter.

- Tala n Wadda / versus et accompagnant tala u fella (source d'en bas et source d'en haut)

- Tala n Summer (la source de l'Est)

- Tala n Tesga (tasga c'est le milieu du logis, celle-ci est située au beau milieu du village)

- Tala n Tugenseft : la fontaine du village qui porte le nom de Tigounseft)

Le haut/ le bas, l'Est/ le centre/l'ubac et l'adret sont des repères géographiques établis par l'homme pour structurer son espace vital et donner un espace à la répartition des fontaines, ou à la disposition des habitations. C'est un quadrillage qui préfigure de l'aménagement de l'espace qui viendra par la suite caractériser l'espace urbain, autrement dit, c'est l'urbanisation avant l'heure.

Hydronymes indiquant la composition géologique du terrain :

Il arrive qu'une source se caractérise par le sol dans lequel elle a jailli : de terrain argileux, à sablonneux, à rocheux, la précision peut être d'une certaine utilité.

-Tala n Bcara (abcar, lire avchar : une roche feuilletée, ardoise).

La roche, la terre ont joué un rôle majeur dans la sédentarisation de l'homme. Ce sont les deux éléments qui lui ont permis de se construire des abris, loin des parois des montagnes et des grottes naturelles. L'ardoise a été utilisée pour couvrir les maisons et dans la confection des sépultures.

Toponymes à origine hydronymique :

A relever aussi que certaines propriétés, ont pris l'hydronyme comme nom. Ces hydronymes sont donc devenus, par la force des choses- étant ce qui a de plus saillant dans les lieux- des microtoponymes, même si l'élément hydraulique fondateur a disparu :

- Taewint (à l'origine nom commun —expliqué plus haut- est devenu le nom de la propriété où se situe une taewint)

-Tala n Tzemmurt et Tala n Tazart, à l'origine hydronymes, sont aujourd'hui des toponymes. Ces appellations persistent alors que les points d'eau ont disparu. De par l'importance que revêt l'élément eau, toute la propriété/ le territoire n'a de valeur que par cette présence et en est ainsi rehaussée. Par le processus de la métonymie, le nom du point d'eau se généralise à toute l'étendue.

Hydronymes motivés par leur spécificité:

Certaines sources échappent au classement précédent ou alors, elles présentent une spécificité qui permet de les distinguer de façon certaine. Nous avons relevé :

-Tala n Oumazzar (la source à la chute)- ce même hydronyme se retrouve ailleurs, dans d'autres localités de la Kabylie, à l'exemple d'Amechras.

-Ineffugen : littéralement, jaillissements, source réputée pour son débit exceptionnellement fort. Nous notons, au passage, que c'est le seul hydronyme qui ne comporte pas de particule indiquant la nature du point d'eau. C'est comme si, le nom de « jaillissements » se suffisait pour rendre cette idée d'eau. C'est une construction elliptique.

Hydronyme à signification opaque

Prétendre comprendre tous les mots/noms d'une langue, c'est remettre en cause son inéluctable évolution. Ce sont ces cas dont Yermèche dit : « les motivations qui ont prévalu à la création du nom nous (sont)(...) inconnues ». (Yermèche, 2008 :314) Certains points d'eau portent des noms dont ni les utilisateurs, ni les riverains ne connaissent la signification, celle-ci s'est effacée de la mémoire collective, c'est le cas de Tala m Lehbasar : Lehfa (?) pieds nus ; Timelheft (?) (robe en laine portée en hiver) : dans les deux cas le F se serait transformé en V par assimilation phonétique sous l'influence du SA de Ssar (élément hydronymique, déjà abordé et évoquant le débit).

Même quand le sens semble irrémédiablement perdu, les mots signifient un état de la langue qui a donné ces toponymes. La langue est en pleine mutation. D'autres mots venus d'autres langues sont en train de prendre la place de ces termes devenus archaïques. Toutes les langues vivantes évoluent, mais les constructions nouvelles (les néologismes) se construisent

sur de vieilles racines auxquelles on assigne de nouveaux sens à même d'exprimer des réalités plus contemporaines.

Conclusion :

Les hydronymes, tout comme les toponymes, conservent un savoir ancien libellé dans une langue et leur interprétation offre un regard sur tout ce qui se rapporte à la vie du groupe : on y lit des occupations, des rituels, des hiérarchies, en un mot, l'histoire. On y retrouve aussi bien de l'anthropologie que de la sociologie : de la vie de l'homme à la vie du groupe humain qui a occupé ou occupe encore les lieux. On y retrouve pêle-mêle l'organisation sociale, les valeurs du groupe (y compris les écarts permis), la prédominance de l'homme sur la femme. On y découvre la dualité culture/nature : monde humain : organisé, structuré, sécurisé// monde animal : sauvage, dangereux, non apprivoisé. Les mots, les compositions, les sens et les déclinaisons sont à recouvrir pour appréhender le groupe en question. En recueillant les hydronymes d'une région très restreinte, nous avons été attiré par la richesse et la diversité du vocabulaire. Il nous était impossible de définir tous les mots qui y ont été investis : ils sont donc porteurs de sens perdu (s). Nous avons, surtout, déduit, la vision du monde originel du groupe qui a produit ces hydronymes. De par cette richesse, nous pouvons affirmer que les toponymes sont une véritable archéologie du savoir. En outre, dans une société à tradition orale, l'on a investi les hydronymes de fonctions plurielles : la reconnaissance de la propriété, que l'on se transmet de génération en génération, la composition du terrain, l'indication thérapeutique supposée de l'eau d'une source donnée etc... Conserver ces mots, en apposant des panneaux indicateurs, permettra, dans un premier temps leur sauvegarde et leur investissement dans un savoir nouveau, il permettra d'enrichir la langue en

puisant dans son fonds propre avant de recourir à la néologie. Leur transmission aux générations montantes est une passerelle qui permettra de mieux vivre une identité et un savoir communs, c'est le trait d'union qui unit l'individu à ses racines profondes.

Bibliographie :

Baylon, C. & Fabre, P. (1982). *Les noms de lieux et de personnes*. Paris : Nathan.

Benramdane, F. (2005). *Microtoponymie de souche arabe : période médiévale. Etude de cas : la région de Tiaret, in nomination et dénomination : Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Oran, CRASC

Cheriguen, F. (2008), *Essais de sémiotique du nom propre et du texte*. Alger : Office des Publications Universitaires.

Clerget, J. (1990). *Le nom et la nomination. Sources, sens et pouvoirs*. Toulouse : Editions Érès.

Dauzat, A. (1939). *La toponymie française*. Paris : Payot.

Gary-Prieur, M-N. (1994). *Grammaire du nom propre*. Paris : PUF.

Haddadou, M.A., (2012). *Dictionnaire toponymique et l'histoire de l'Algérie*. Alger : Achab.

Lévi-Strauss, C. (1990). *La pensée sauvage*. Paris : Pocket.

Malgorzato, M., (2017). *Les équivalents français des noms géographiques polonais : l'exonymisation en français des toponymes du territoire de la Pologne*, Thèse de Doctorat, Université Rennes 2, France.

Paveau M. A. (2013). De Bravelette à Bir Hakeim, le feuilleté mémoriel des noms de batailles. in Bouvier, J-C. (dir). *Le nom propre à-t-il un sens ?* Marseille : Presses des Universités de Provence.

Rastier, F. (2002). *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.

Rostaing C. (1961). Les noms des lieux, collection « Que sais-je ? », Paris, PUF

Yermeche, O.S. Thèse de doctorat : *les anthroponymes algériens : étude morphologique, lexico-sémantique et sociolinguistique*, Université de Mostaganem.